

PRÉSENTATION

**LA TRADITION LINGUISTIQUE ARABE
ET L'APPORT DES GRAMMAIRIENS ARABO-ANDALOUS**

Francesco Binaghi

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 & Laboratoire d'Histoire des théories linguistiques
(UMR 7597), Paris, France

La revue *Histoire Épistémologie Langage* consacrait, il y a presque quarante ans, un numéro à la tradition grammaticale arabe (« Éléments d'Histoire de la tradition linguistique arabe », tome II, fascicule 1, 1980). C'était l'époque où la linguistique arabe, jadis une discipline plutôt marginale, commençait à s'affirmer en raison de l'intérêt croissant de la communauté scientifique pour les langues et les traditions linguistiques non-occidentales (Rédaction 1980, Larcher 2007). Dans ce contexte, le numéro thématique de la revue offrait une présentation de quelques aspects clés de l'histoire de la pensée grammaticale arabe.

Quarante ans plus tard environ, nos connaissances ont beaucoup avancé dans ce domaine : un grand nombre de sources arabes ont été publiées et sont maintenant disponibles aux chercheurs ; la production scientifique est régulière et assez abondante¹ ; des ouvrages didactiques – donc de synthèse de nos connaissances – ont été publiés (voire republiés, comme Bohas *et al.* 2006 [1990]) ; une encyclopédie, *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics (EALL)*, offre au spécialiste comme au non-spécialiste une étude détaillée des concepts et des termes techniques de cette tradition². Cependant, une question épistémologique ne semble avoir jamais été abordée de manière systématique : le rôle des traditions locales, notamment celles périphériques, dans l'évolution des théories linguistiques arabes³.

1 Quarante publications environ par an entre 1981 et 1994, d'après Versteegh (1995) ; trente environ par an dans la première moitié des années 2010, d'après la *Bibliographie Linguistique*.

2 Le lecteur arabophone pourra aussi tirer profit de l'encyclopédie *Mawsū'at 'ulūm al-luġa al-'arabiyya* (Ya'qūb 2006).

3 Dans le domaine des études arabes, la seule publication, jusqu'à aujourd'hui, qui ait posé explicitement cette question est l'article de Carter (2011) sur le degré de particularisme des grammairiens andalous. L'article, cependant, ne propose pas une analyse systématique et cohérente de la question, mais présente plutôt un ensemble hétérogène d'annotations et de pistes de travail. De manière assez intéressante, en revanche, l'auteur avance l'idée d'un parallélisme entre la situation arabe (centre du monde islamique *vs* al-Andalus) et le développement de la linguistique moderne en Europe et aux États-Unis.

Ce dossier thématique propose de réélaborer nos connaissances et de nourrir notre réflexion au prisme d'une nouvelle approche : les relations entre le centre et les marges dans l'histoire des études linguistiques en terre d'Islam. Ce travail ne pouvait que commencer par la plus importante de ces traditions locales : celle qui s'est développée en al-Andalus entre le II^e/VIII^e siècle et le IX^e/XV^e siècle. Cette région, caractérisée par une identité culturelle très marquée vis-à-vis du centre du monde islamique, mais sujette à une régulière instabilité en tant que territoire de frontière – territoire, donc, d'échange et de confrontation –, a été le berceau d'une activité linguistique extrêmement riche. Le travail des grammairiens arabo-andalous se basait au premier chef sur l'étude et le commentaire des traités arabes orientaux, mais leur œuvre a ensuite été transmise aussi dans d'autres régions du monde islamique, dont les régions centrales.

L'aspect de la transmission, lecture et relecture du savoir grammatical des deux côtés (est et ouest) de la Méditerranée a été abordé sous l'angle des « lectures croisées »⁴. Les études grammaticales arabes ont été importées en al-Andalus depuis l'Orient musulman et nous savons aujourd'hui que les grammairiens andalous ont régulièrement étudié les traités de leurs homologues orientaux tout au long de la présence musulmane dans la péninsule Ibérique. En revanche, les grammairiens orientaux semblent avoir négligé pendant longtemps – au moins jusqu'à une époque assez tardive – le travail de leurs homologues andalous, dont l'activité, cependant, ne leur était certainement pas inconnue⁵. La question est donc de comprendre l'étendue de ces échanges et d'évaluer la réception d'idées provenant de l'autre bout de la Méditerranée : parfois simples citations, d'autres fois vraies relectures et réinterprétations, parfois même emprunts cachés (plagiat, dirait-on aujourd'hui) au travail d'un prédécesseur.

Une partie des contributions réunies pour ce dossier thématique ont initialement été présentées dans l'atelier « Cross Readings: Andalusian grammarians reading Oriental grammarians, Oriental grammarians reading Andalusian grammarians » organisé par l'auteur de ces lignes dans le cadre de la Fourteenth International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS XIV, 28/8 – 1/9/2017), coordonnée par le laboratoire d'Histoire des théories linguistiques et par la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage avec le soutien des universités Paris Diderot et Sorbonne Nouvelle, du CNRS et du LabEx EFL.

Le dossier s'ouvre par un aperçu historique et une bibliographie commentée des études sur l'activité grammaticale en al-Andalus. Comme dans le numéro de 1980, où la notice bibliographique (en fin de dossier) indiquait « quelques ouvrages utiles pour les non-spécialistes qui désirent s'informer sur la tradition grammaticale arabe » (Versteegh 1980, p. 67), cette première contribution se propose d'offrir au lecteur non spécialiste des grammairiens andalous un état des lieux détaillé avec un historique du développement des études sur cette sous-tradition de la pensée grammaticale arabe.

Les trois contributions suivantes se situent dans la perspective des grammairiens andalous lisant les grammairiens orientaux et abordent la question de la réception des traités et des théories de ces derniers en al-Andalus. L'article de Georgine Ayoub

4 Je remercie Manuel Sartori pour les longues et riches discussions qui ont contribué à la définition de cette thématique.

5 Voir, par exemple, le grand nombre d'auteurs andalous mentionnés dans les ouvrages bibliographiques orientaux, ou bien l'intérêt avec lequel le célèbre grammairien « oriental » al-Zamaḥṣarī (m. 538/1144) lit le *Kitāb* de Sībawayhi auprès de l'Andalou Ibn Ṭalḥa (m. 523/1129) et collationne sa copie du *Kitāb* avec celle de ce dernier (Humbert 1995, p. 95-101).

s'intéresse à la citation du *Ḥaṣṣā'iṣ* d'Ibn Ğinnī (m. 392/1002) au sujet de l'origine du langage qu'on retrouve dans le dictionnaire *al-Muḥaṣṣaṣ* de l'Andalou Ibn Sīda (m. 458/1066). Contrairement à ce qui avait été proposé précédemment, l'auteure de l'article souligne que cette citation presque littérale cache, en réalité, une différente conception de la nature du langage entre les deux auteurs : la lecture proposée par Ibn Sīda n'est pas complète par rapport au texte d'origine (celui d'Ibn Ğinnī), ce qui se traduit finalement par une relecture du patrimoine oriental.

Jean-Patrick Guillaume analyse, de son côté, la lecture critique qu'Ibn al-Ṭarāwa (m. 526/1132 ou 528/1134) fait du *Kitāb al-ʿIdāh* d'al-Fārisī (m. 377/987). Le caractère « clivant » de ce texte en al-Andalus ne serait pas motivé par les conditions obscures de sa transmission, comme certains auteurs semblent prétendre, mais par la lecture qu'al-Fārisī propose lui-même d'un autre texte, le *Kitāb* de Sībawayhi (m. 180/796 ?). La question qui semble être sous-jacente à ce débat, au final, est celle de l'héritage sībawayhien et de la conception de la grammaire en al-Andalus.

Dernière contribution dans ce lot, l'article de Marta Campanelli propose une nouvelle analyse de la « Réfutation des grammairiens » d'Ibn Maḍā' al-Qurṭubī (m. 592/1196). Elle y examine la méthodologie adoptée par ce dernier dans son invective contre la méthode grammaticale dominante et souligne le fait que certains aspects de l'argumentation du polémiste andalou constituent en réalité une reprise de certains éléments déjà explicités par des auteurs antérieurs, notamment ceux de la prétendue « école de Kūfa ». Campanelli essaie ainsi de réévaluer la vraie originalité d'Ibn Maḍā'.

Le cinquième et dernier article du dossier, celui de Pierre Larcher, adopte une approche différente et propose une lecture parallèle de deux traités, l'un « occidental » – *al-Fuṣūl al-ḥamsūn* d'Ibn Mu'ī (m. 628/1231) – et l'autre « oriental » – *al-Mufaṣṣal* d'al-Zamaḥṣārī (m. 538/1144). Bien que la matière traitée dans les deux textes soit plus ou moins la même, l'organisation taxinomique y est profondément différente. L'auteur identifie ainsi une claire particularité de la méthode grammaticale dans l'Occident musulman et l'explique par rapport au contexte culturel (influence culturelle andalouse au Maghreb), en la reliant au *Ġumal* d'al-Zaġġāġī (m. 337/949) et à sa centralité dans les études grammaticales en al-Andalus.

L'ensemble fournira quelques données et éléments de réflexion qui permettront de mieux appréhender l'étude de la pensée grammaticale et linguistique arabe en al-Andalus comme entité à la fois indépendante de et dialoguant avec les théories développées dans l'Orient musulman.

NORMES TYPOGRAPHIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES : QUELQUES PRÉCISIONS

Histoire Épistémologie Langage étant au premier chef, comme son nom l'indique, une revue qui s'intéresse à l'histoire et à l'épistémologie des sciences du langage dans sa globalité, il nous semble utile de préciser quelques conventions, adoptées dans les études arabisantes, qui seront appliquées aussi aux contributions de ce dossier thématique.

Datation

Les dates couvrant la période de l'islam médiéval sont toujours données en double : la première se réfère au calendrier hégirien (celui utilisé par les auteurs arabes médiévaux), la seconde au calendrier grégorien (e.g. 337/949).

Les dates de mort des auteurs médiévaux sont les seules à avoir été assez régulièrement conservées dans les chroniques (contrairement aux dates de naissance qui ne sont que très rarement connues). Par conséquent, chaque personnage de l'époque médiévale sera défini uniquement par sa date de mort (« m. » en français, « d. » en anglais).

Parfois, cependant, même les dates de mort ne sont pas connues avec certitude : elles seront alors signalées par un point d'interrogation (e.g. m. 180/796 ?).

Système de translittération

Le système de translittération utilisé dans ce numéro correspond globalement à celui défini par la revue *Arabica*. Cependant, deux petites variantes ont ici été adoptées :

- 1) tous les clitiques (article, quelques particules, pronoms affixes, etc.) sont écrits avec un tiret (e.g. *min-lu*), sauf dans la conjugaison du verbe (e.g. *katabtu*) ;
- 2) la *hamzat al-qaṭʿ*, étant un vrai phonème de l'arabe, est toujours transcrite, même en début de mot (e.g. *ʿAbū, ʿiḍmār*) ; seule exception, le nom al-Andalus tel qu'utilisé aujourd'hui pour se référer à une période historique et culturelle bien définie.

Quant au *ʿirāb*, c'est-à-dire les marques de flexion casuelle et modale, il n'est transcrit que dans deux cas : s'il est visible à l'écrit⁶ (e.g. le *tanwīn-an* et les pluriels externes), ou bien lorsqu'il s'agit d'un exemple grammatical⁷.

Renvois et références bibliographiques

Contrairement aux sources secondaires, dont les renvois suivent le système auteur-date (selon l'usage de la revue), les sources primaires arabes sont indiquées par nom de l'auteur et titre de l'ouvrage (e.g. *Fārisī, ʿiḍāḥ*), car elles ont longtemps été transmises sous forme manuscrite et n'ont été éditées qu'à des époques très récentes.

Nous précisons aussi que le terme *Kitāb*, qui signifie tout simplement « livre », est souvent utilisé au début des titres des traités médiévaux ; par conséquent, ce terme est parfois omis lorsqu'on cite le titre d'un traité dans sa forme abrégée. Cependant, il faut garder à l'esprit que le traité de *Sībawayhi*, texte fondateur de la tradition grammaticale arabe, est connu sous le titre de *Kitāb Sībawayhi* (« Le livre de *Sībawayhi* »), ou tout simplement *al-Kitāb*.

Abréviations

Parmi les abréviations en usage dans les travaux arabisants, les suivantes le sont aussi dans les pages de ce dossier thématique :

b. = *ibn*, « fils de » (dans la chaîne onomastique)

Cor / Kor = Coran / Qur'an (pour le renvoi aux versets coraniques)

EI = *Encyclopédie de l'Islam / Encyclopaedia of Islam* (art. = article)

H / AH = (*anno*) *hegirae* (lorsque seule la date hégirienne est mentionnée)

6 Nous signalons au lecteur non arabisant que, en arabe, seules les voyelles longues sont écrites. Les voyelles brèves ne l'étant pas, le *ʿirāb* marqué par celles-ci (c'est-à-dire le cas prototypique et de loin le plus fréquent) est donc invisible.

7 Nous rappelons aussi que la grammaire arabe, dans l'esprit des grammairiens, a justement comme objectif principal celui de rendre compte des marques de *ʿirāb*.

BIBLIOGRAPHIE

- Bohas, Georges *et al.*, 2006. *The Arabic Linguistic Tradition*, Washington, Georgetown University Press [1^e édition : Londres/New York, Routledge, 1990].
- Carter, Michael G., 2011. « The Andalusian Grammarians, are they different? », Orfali, Bilal (éd.), *In the Shadow of Arabic: The Centrality of Language to Arabic Culture. Studies presented to Ramzi Baalbaki on the Occasion of His Sixtieth Birthday*, Leiden/Boston, Brill, 31-48.
- EALL* = Versteegh, Kees *et al.* (éd.), 2006-2009. *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Leiden/Boston, Brill, 5 vol.
- Humbert, Geneviève, 1995. *Les voies de la transmission du Kitāb de Sibawayhi*, Leiden/New York/Köln, Brill.
- Larcher, Pierre, 2007. « Linguistique arabe : état de la recherche », *Arabica* 54/2, 246-261.
- Rédaction, 1980. « Présentation du numéro », *Histoire Épistémologie Langage* 2/1 (« Éléments d'Histoire de la tradition linguistique arabe »), 2.
- Versteegh, Kees, 1980. « Notice bibliographique », *Histoire Épistémologie Langage* 2/1 (« Éléments d'Histoire de la tradition linguistique arabe »), 67-75.
- 1995. « Western Studies on the History of Arabic Grammar: 1969-1994 », Angheliescu, Nadia et Avram, Andrei A. (éd.), *Proceedings of the Colloquium on Arabic Linguistics: Bucharest, August 29 – September 2, 1994*, Bucharest, University of Bucharest, Center for Arab Studies, vol. 1, 9-27.
- Ya'qūb, 'Imīl Badī', 2006. *Mawsū'at 'ulūm al-luġa al-ʿarabiyya*, Beyrouth, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 10 vol.